

# Hommage complice à Guy Cobolet

*A knowing homage to Guy Cobolet*

par Danielle GOUREVITCH \*

Le 27 mars 2018 Guy Cobolet réunissait le personnel de sa bibliothèque, dans la resplendissante salle de lecture, à l'occasion de son départ à la retraite ; tous étaient ses amis, et quelques lecteurs et collaborateurs avaient eu l'émouvant honneur d'être admis à leurs côtés. J'en étais, et je voudrais, en mon nom personnel et en tant qu'ancien président de la Société française d'histoire de la médecine, lui dire ma reconnaissance et ma fidélité, avec cette amertume que donne un départ qui à ses amis paraît avant l'heure, ἄσπος dirait l'helléniste à la tignasse "aux quatre vents" de "pâtre grec", et aux velléités de moustaches à la Moustaki, qu'avaient fait de lui ses fonctions à l'École française d'Athènes. Je connais peu celle-ci, mais c'est dans le culte des lieux historiques de transmission érudite que nous avons fait connaissance, car s'il avait le bip qui lui permettait le soir ou la nuit de circuler seul dans les locaux de la rue de l'École de médecine, j'avais eu les clefs du Palais Farnèse quand j'étais membre de l'École française de Rome et qu'il n'était pas question de "plan vigipirate" ; nous connaissions tous deux le bruit feutré des murs anciens et les échos silencieux des livres et des œuvres d'art. Mais il avait su, lui, améliorer son palais, embellir et en quelque sorte élargir les salles de lecture, y insérer de temps en temps des objets d'art et des livres de prix, améliorer l'éclairage assorti de prises informatiques, installer à l'angle du boulevard Saint-Germain et de la rue Hautefeuille une salle de réunion à double orientation, qu'il avait lui-même décorée, avec des vitraux qui faisaient chatoyer le savoir, avec des objets choisis comme autant de jalons du savoir et de la pratique de la médecine du passé, avec une galerie photographique de ses prédécesseurs des deux sexes. À Guy Cobolet et à cette salle, j'ai confié un de mes meilleurs thésards, mon chargé de conférences à l'École pratique des hautes études, le docteur Michel Caire, psychiatre, qui put continuer d'enseigner quand, "admise à faire valoir mes droits à la retraite", je ne fus plus moi-même qu'"honoraire", mot qui dit mal ce qu'il veut dire, et fut privée de tout enseignement direct ou indirect.

La rue Hautefeuille devait nous rapprocher encore quand, avec Michel Roux-Dessarps, nous nous lançâmes dans l'entreprise du colloque consacré au grand Jean-Baptiste Baillièrre, éditeur de médecine, entreprise dans laquelle Jean-François Vincent nous rejoignit et mouilla à son tour sa chemise quand il s'est agi de publier des actes pour lesquels son nouveau conservateur et moi essayâmes des plâtres qui mirent bien du temps à sécher. Mais les actes virent le jour, *J.-B. Baillièrre et fils, éditeurs de médecine*, et une plaque fut apposée sur un mur de la maison qui avait abrité l'entreprise et le domicile du

---

\* 21, rue Béranger, 75003 Paris.

patriarche-fondateur, par le maire de l'arrondissement, Jean-Pierre Lecoq, et le maire-adjoint de la mairie de Paris, chargé du patrimoine, Moïra Guilnard, une de mes camarades du lycée de jeunes filles de Rennes. Guy Cobolet à la même période entretenait lui-même une collaboration très étroite à tous les niveaux avec Véronique Boudon-Millot pour aboutir aux colloques et aux volumes *Les médecins grecs à la Renaissance. Aux origines de l'édition médicale*, avec l'aide d'un mécène américain et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; et huit ans après, *René Chartier, éditeur d'Hippocrate et de Galien*, ouvrage pour lequel il avait personnellement mis la main à la pâte, examinant minutieusement ou faisant examiner dans le monde entier les différentes éditions concernées, et faisant une communication qui est malheureusement restée inédite.

Quant aux auteurs en ligne, ils sont entrés dans le kalamatiano avec le Galien de Kühn ; ce ne fut pas un succès de librairie, ce ne fut pas non plus un beau livre, mais ce fut un outil extraordinairement utile, et je le préfère encore pour une recherche suivie à sa version en ligne plus pratique pour une recherche de détail ; les pages, ô délices, se détachent comme d'un vieux livre ! Surtout et plus sérieusement, était ainsi lancée avec le corpus des médecins de l'Antiquité une bibliothèque numérique, entreprise véritablement visionnaire. Je n'y collaborai pas directement, mais fournis une introduction pour l'œuvre antiquisante de l'enfant sans parents, déclaré Victor Charles à sa naissance par la sage-femme et son mari, et devenu Charles Daremberg, professeur à la Faculté de médecine de Paris.

J'admire aussi sa politique de dons, ou plus exactement son talent à en susciter, allant jusqu'à rendre visite aux éventuels donateurs ; très modestement j'y ai participé avec des ouvrages littéraires, romans et nouvelles touchant à des problèmes médicaux ou consacrés à eux. Mais surtout je le vois encore arriver, portant des caisses plus ou moins pous-séreuses remplies d'ouvrages, d'archives, d'objets.

Je suis ainsi devenue lectrice privilégiée, et j'ai bénéficié de sa protection quand un colloque m'a été offert pour mon départ à la retraite et lorsque dans la salle Landouzy j'ai remercié tous ceux qui y avaient contribué, ainsi que ma famille et quelques amis, lors de la remise des actes, *Femmes en médecine*, édités par Véronique Boudon-Millot, Véronique Dasen et Brigitte Maire.

Comme son ancien président, je ne peux que rendre un vibrant hommage à sa conduite généreuse, bienveillante, ouverte, toujours à l'écoute à l'égard de la SFHM dont il est aujourd'hui l'un des deux vice-présidents, en attendant mieux nous l'espérons tous. Il a mis à notre service des moyens techniques et humains très importants (parmi lesquels la compétence de Jacques Gana lui aussi en retraite), qui nous ont offert un site correctement et joliment maquetté, aussi régulièrement que gratuitement entretenu, pour lequel sur ses conseils nous avons renoncé à l'embargo de trois ou deux ans qui nous avait d'abord paru judicieux ; une revue électronique récente, voulue par Pierre Thillaud et lancée par Jacqueline Vons, qui démarre très bien, dans laquelle le traitement des images est particulièrement important ; une mise à la disposition des lecteurs d'aujourd'hui de nos publications anciennes, là encore sans contrepartie financière, cet investissement lourd étant d'une importance cruciale pour la vie et l'avenir de la SFHM. Guy Cobolet a toujours été là quand nous avons besoin de lui : il a reçu les ouvrages candidats à nos prix, et contribué à leur évaluation ; il nous a prêté gracieusement des salles pour certaines de nos réunions administratives, et est intervenu auprès des autorités décanales quand on nous a demandé une somme astronomique pour notre chère salle de séances, la magnifique salle des actes de l'ancienne Faculté ; il n'hésita pas à nous donner accès au

## HOMMAGE COMPLICE À GUY COBOLET

bâtiment lorsque le personnel n'était pas disponible, allant jusqu'à nous ouvrir "la porte de derrière" quand des acteurs de "mouvements sociaux" prétendaient nous barrer le passage.

Hagiographie ? *Legenda aurea*? Non, *ex voto* pour tout ce que, pendant ses dix-huit années de gestion, il a réalisé sur nos prières, et parfois avant même que nous les lui adressions, tant son inépuisable bienveillance était aussi délicate que pénétrante, sans pour autant qu'il sacrifiât la médecine qui se fait à l'histoire de la médecine. Et je me souviens d'une longue absence, où il me manqua comme il manqua à tous, de ses mois à Bethesda, à la National Library of Medicine, où il établit des relations sympathiques et utiles, choix vraiment intéressant dans un milieu excessivement français-francotrope ! Il y rencontra notamment Michael North, alors responsable des collections anciennes à la NLM, qui contacta notre BIUM lors du lancement du projet très ambitieux qu'était la Medical Heritage Library. Cobolet et les siens après mure réflexion y adhérèrent et se lancèrent dans la valorisation internationale de leur fonds, ayant déjà aujourd'hui versé dans cette bibliothèque virtuelle la majorité des documents de Medic@, collection numérisée qu'il avait lancée presque dès son arrivée à la tête de la "BIUM".

